

L'AMBIANCE DU/AU/ME TRAVAIL(LE)

Peut-on imaginer une ville où toutes les formes de travail pourraient exister, y compris celles généralement considérées comme improductives ou inactives comme le travail de l'étudiant, du chômeur ou du retraité ? Une vraie mixité serait-elle possible si on réinvestissait ces zones dédiées au travail ? D'ailleurs ne sont-elles que des lieux de travail ? Que s'y passe-t-il le soir ou en temps de pandémie ? Et le repos et la convivialité dans tout ça ? Quelle place occupent-ils dans la ville ?

Déroulé de l'atelier

Le groupe part en vélo pour se rendre sur le terrain d'exploration de la Zone Industrielle Sud-est où plusieurs visites sont prévues par petits groupes. Certains échangeront avec le gérant de la brasserie Skumenn, d'autres avec des représentants de l'usine Oberthür Fiduciaire, un des principaux employeurs de la zone, d'autres iront se perdre dans les méandres de cette immense zone industrielle et croiseront où ils ont échangé avec le responsable sociétale des entreprises. Et le groupe s'est petit à petit dirigé vers leur lieu de débrief, la belle déchette.

Le vivant peut-il s'épanouir dans une zone urbaine exclusivement dédiée au travail? par Agathe Ottavi

Il paraît que le travail change. On le prédit créatif, individualisé, voire « libéré », on le craint robotisé et uberisé. Il est incertain, fragmenté, précarisé, et ... prolongé. Sujet de bien des ambitions, et cause de beaucoup de mal-être.

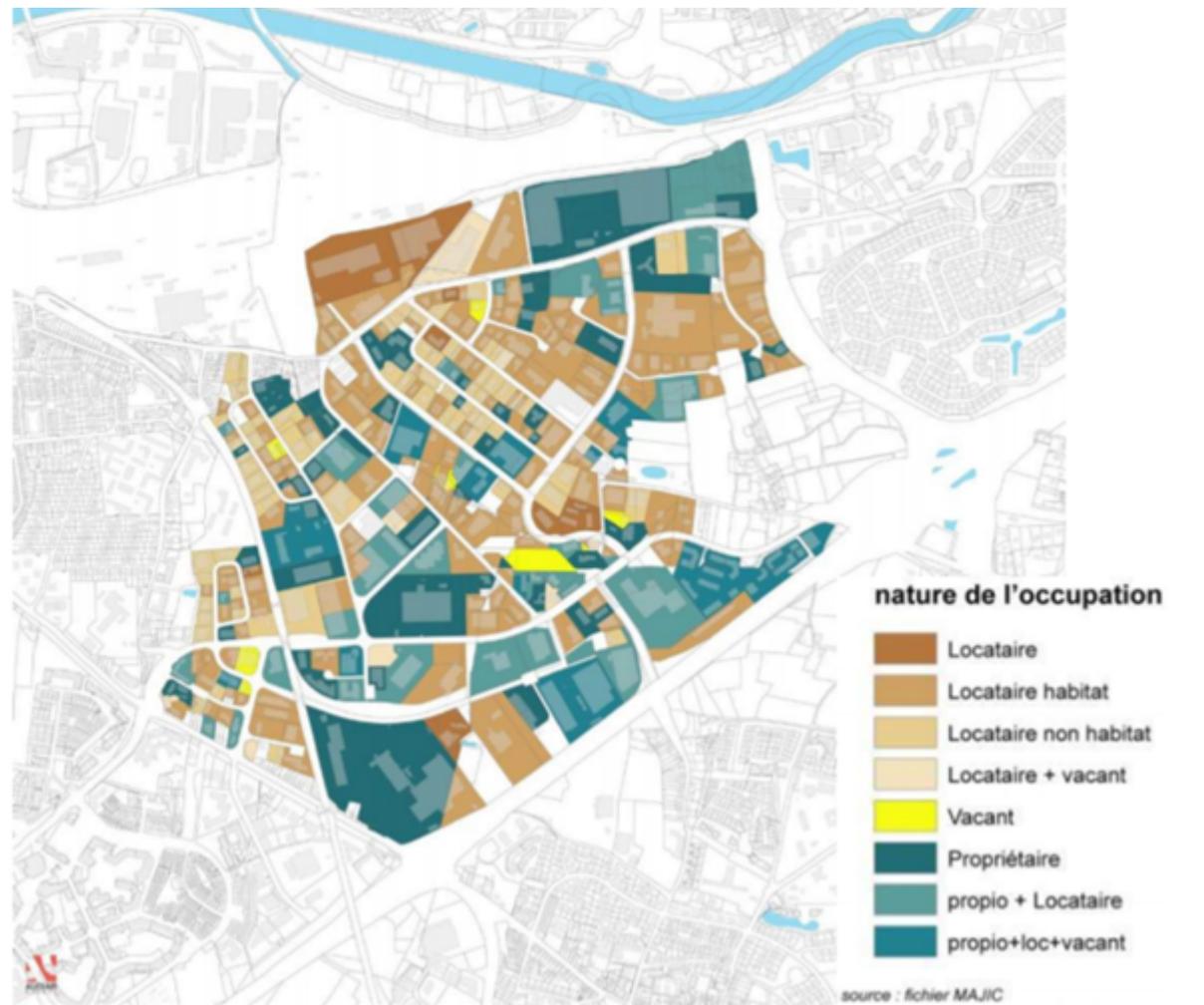
Ce travail qui nous travaille, qui occupe historiquement une place prédominante dans la formation de la ville. Ce sont à chaque fois des révolutions économiques qui ont engendré des révolutions urbaines (la cité marchande du moyen âge ou la ville industrielle du XIXème siècle). Et pourtant les penseurs, les concepteurs comme les fabricants de la ville d'aujourd'hui ne se préoccupent que peu du travail : il est impensé, rejeté dans une lointaine périphérie dans des zones dédiées au travail industriel (ZI), artisanal (ZA), ou seulement pris en compte au travers de la forme bâtie qui abrite la seule sorte de travail qui semble avoir « droit de cité » : le travail salarié dans le tertiaire. Et d'ailleurs, ces immeubles de bureaux qu'une nouvelle exigence de mixité fonctionnelle nous pousse à mêler aux immeubles d'habitat, sont-ils vraiment faits pour le travail ? Ne seraient-ils pas seulement conformes aux normes d'un marché dominé par des foncières mondialisées aux logiques moutonnières ?

Pour interroger ce modèle il faut commencer par affirmer que le travail n'est pas que l'emploi. Apprendre, pour l'élève ou l'étudiant, c'est du travail ; le militant associatif fournit du travail, qui lui

permet parfois de se réaliser bien plus que son « travail » ; la création artistique est un travail ; le chômeur n'est heureusement pas inactif et sûrement pas improductif, tout comme le retraité. Où sont-elles dans la ville ces formes de travail ? Comment s'expriment-elles pour faire la ville ?

Pour en débattre, nous pourrions nous interroger sur ces territoires qui se sont donné pour objectif le « zéro chômeur », nous poser la question de la « vraie » mixité fonctionnelle, celle qui permettrait à toute forme de travail de trouver place en ville, nous interroger sur ce que deviennent les espaces de travail lorsqu'ils sont désertés pour cause de congés ou de pandémie ou tout simplement parce que c'est la nuit... Enfin le travail peut-il exister sans le repos et la convivialité ? Et si les espaces ou fignanter et passer du temps dans une bonne ambiance était la condition indispensable à une ville « bonne pour le travail » ?

Exploration de la Zone Industrielle Sud-Est



Plusieurs questions se posent quant à cette visite de la zone industrielle :

1. Quelles ambiances ?
2. Est ce qu'il y a des espaces de repos dans la ZI ?
3. Habite-t-on la ZI ?
4. A défaut d'espaces publics peut-on imaginer des espaces communs ? pour quels usages ?
5. Quelle ambiance dans les lieux de travail ? dans les rues ?
6. Est qu'il y a un sentiment d'appartenance à un quartier ? un ensemble quand on travaille là ?
7. Comment se déplace-t-on dans la ZI ?
8. Comment faire muter cet espace ? doit-on le transformer et pourquoi ?
9. Quel type de faune et de flore occupe les lieux ?
10. Quel devenir de la ZI quand le travail n'y est plus ? (Jour/nuit ; confinement)
11. Limites, franges interférences avec les autres espaces voisins ?

La Zone Industrielle Sud-Est a été créée en 1966, et c'est la plus grande zone d'activité de Bretagne, avec 14 000 emplois répartis sur plus de 700 entreprises et environ 60 restaurants, 15 000 personnes y travaillent chaque jour. La zone industrielle s'étend sur 200 ha et trois communes (Rennes, Chantepie et Cesson-Sévigné). Cette zone a la chance de se trouver à proximité de la ville, ce qui rend son accessibilité plus facile, mais elle possède également des freins à son développement. En effet, la zone est vieillissante, donc la qualité de celle-ci également, ainsi que sa gestion des déchets. De plus, la mobilité y est compliquée à l'intérieur de cette zone, les déplacements en son sein ne se font presque qu'en voiture, et ne laissent que très peu de place aux déplacements piétons et aux transports en commun. Ces dernières années, beaucoup d'entreprises du tertiaire sont venues s'installer, ce qui fait que ce secteur y est largement représenté actuellement, d'où une certaine obsolescence de l'appellation "zone industrielle". Depuis 1973, une association (Activ-Est), s'efforce de créer des liens entre les entreprises de la zone pour tenter de créer des projets communs. Elle met en relation les différents business et développement par des événements mensuels. Un volet environnemental est désormais présent dans l'association, avec la volonté de développer les actions en faveur de l'économie circulaire et de la transition énergétique. Cette association ne parle pas de zone industrielle, mais de pôle d'activité, qu'elle considère comme plus attrayant pour les entreprises qui souhaiteraient s'y installer.

Malgré cette transformation du paysage, les entreprises ont toujours du mal à venir s'installer sur cette zone et préfèrent emménager en limite de la ville, où les immeubles de bureaux se font de plus en plus sous l'impulsion de Rennes Métropole.

PAROLES DE RIMEurs (restitution finale)

“La logique d’archipel du commerce se traduit par une diversification des échelles et une multiplication des implantations d’équipements commerciaux dans le territoire” (Sylvie Laroche).

Voici quelques phrases de l’intervention finale de Sylvie Laroche (architecte d’État sur les mutations des espaces urbains), à la restitution finale du vendredi après-midi quant aux visites effectuées sur la zone industrielle Sud-Est.

“Comment se compose un paysage industriel? Nous avons pu voir des espaces divisés, cloisonnés, opaques et illisibles, mais qui constituent pourtant des poches d’humanité.

On a parfois eu des sensations parfois écrasantes avec une présence importante du minéral, mais aussi des lignes de végétation et des points de vue imprenables sur la ville.. On a été surpris du paysage sonore, avec une absence de son humain, mais avec une forte présence de sons de moteur qui s’intensifient de plus en plus au fur et à mesure de la journée. Ces éléments contrastés ne sont pas exhaustifs.

Paradoxalement, nous n’avons pas observé la production du travail, nous n’avons pas relevé les usages de la nuit dans cette zone, et peu rencontré les usagers de cette zone mais cette immersion a fait naître quelques préconisations...

LE MANIFESTIF !

Préconisations et Acte collectif de l’atelier “L’ambiance du / au / me travail(le)

- Respecter l’humain
- “Panser” l’aménagement de ces zones
- Investir les friches
- Ouvrir les espaces pour le vivant

Entre autres, “*HUMANISER LE FONCTIONNEL*”